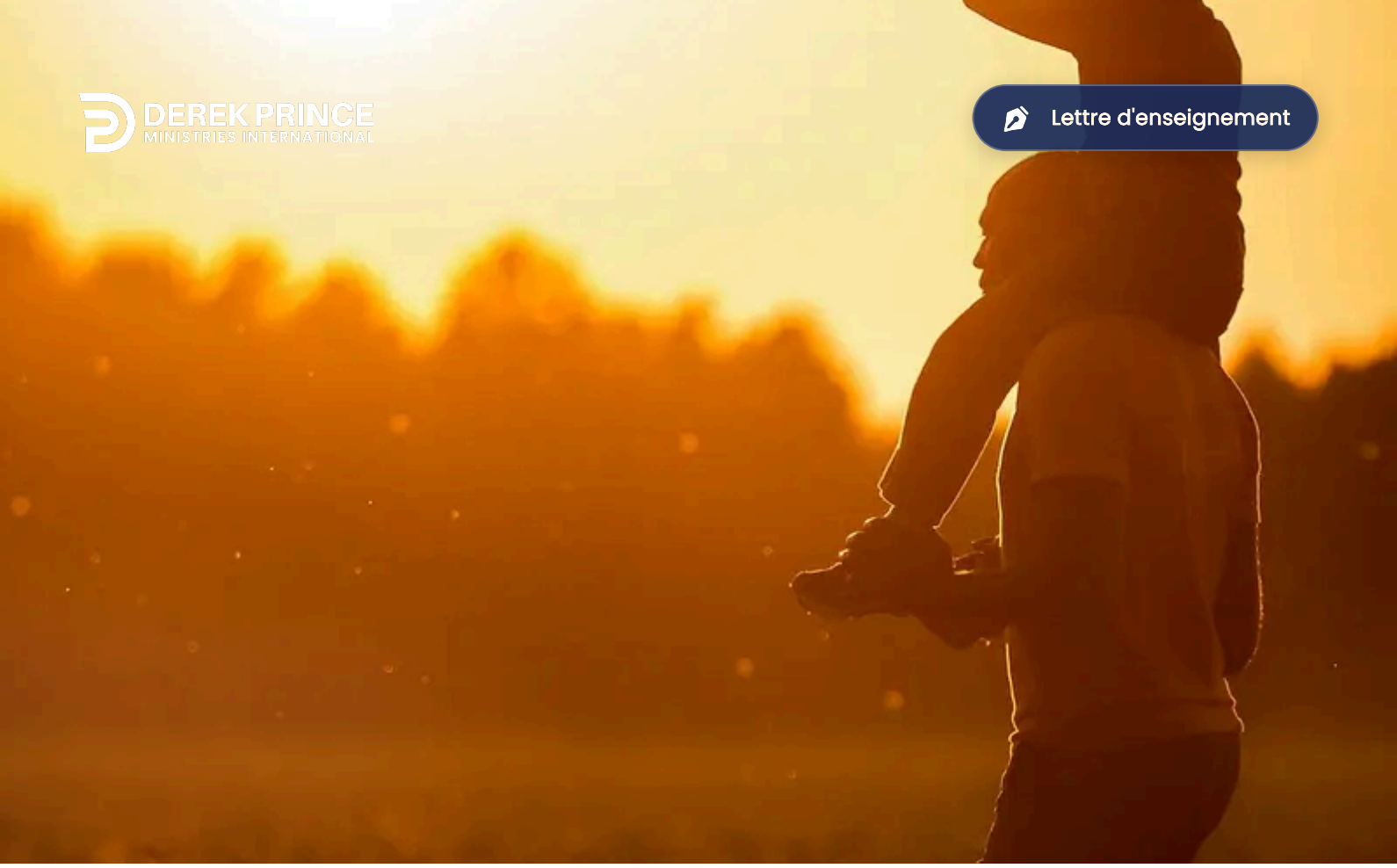


DEREK PRINCE
MINISTRIES INTERNATIONAL

Lettre d'enseignement

Les relations d'autorité dans le foyer



Partie 2/3
La paternité
Par Derek Prince

Pour avoir de l'autorité, il faut être soi-même placé sous une autorité. Tel est le principe qui régit les relations au sein du foyer. Quand le mari se trouve sous l'autorité de Christ, il a l'autorité de Christ. Quand la femme est sous l'autorité de son mari, elle a l'autorité de son mari à la maison. Mais si la chaîne d'autorité est rompue à un endroit quelconque, alors l'autorité dans le foyer s'effondre. Voici le principal problème de nombreux foyers actuels, aux États-Unis comme dans d'autres pays. Il y a un effondrement de l'autorité parce que l'un des maillons de la chaîne n'est pas à sa place. Soit le mari n'est pas soumis à Christ, soit la femme n'est pas soumise à son mari. Souvent, ni l'un ni l'autre n'est à sa place. Il en résulte le désordre, la mésentente et la rébellion.

Il y a eu de nombreux enseignements sur la soumission de la femme dans le foyer. De nombreuses chrétiennes éprouvent du ressentiment envers cet enseignement parce qu'elles pensent qu'il implique qu'elles sont « inférieures ». Mais cela provient d'une incompréhension fondamentale de la relation entre le mari et sa femme.

La relation de Jésus avec son Père

Jésus a dit trois choses au sujet de sa relation avec le Père, qui s'appliquent toutes également à la relation de la femme avec son mari.

Tout d'abord, il a dit : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30). Il existait une parfaite unité entre Jésus et son Père. Parce qu'il faisait un avec le Père, Jésus était aussi l'égal du Père. Philippiens 2:6 nous dit qu'il avait le droit divin d'être « égal à Dieu ». Il était Dieu.

De la même manière, le mari et sa femme font un. La Bible nous dit qu'ils sont « une seule chair » (Genèse 2:24 ; Matthieu 19:5-6). Une partie de cette chair ne peut pas être « inférieure » à une autre ; toutes les parties de cette chair sont égales. La soumission de la femme envers son mari n'implique en aucun cas une notion d'infériorité, car l'Écriture indique clairement que Dieu considère le mari et la femme comme égaux dans le corps de Christ (Galates 3:28).

La deuxième chose que Jésus a dite au sujet de sa relation avec le Père était que Dieu exigeait « que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:23). Le Père lui-

même a honoré le Fils en plaçant toute la création sous ses pieds (Éphésiens 1:22). Le Père se réjouit d'honorer le Fils (Philippiens 2:9-11). Il désire l'élever et placer toutes choses sous son autorité. Il n'est jamais question que le Père « abaisse » son Fils ou cherche à recevoir davantage d'honneur que lui. Le Père désire honorer, élever et établir Jésus au-dessus de toute la création.

L'attitude du mari envers sa femme devrait refléter celle du Père envers Jésus. Le mari devrait se réjouir d'honorer et d'élever sa femme. Il devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour qu'elle se sente respectée, honorée, louée et estimée. Dieu le Père ne tolérera pas le moindre outrage envers Jésus — et encore moins lui en fera-t-il subir un lui-même ! L'attitude du mari envers sa femme devrait être exactement la même. La femme ne devrait pas avoir besoin de rechercher son propre honneur ni d'établir elle-même sa position. Son mari devrait le faire pour elle. De cette manière, tout soupçon d'infériorité disparaît.

Que se passerait-il si nous, les hommes, traitions constamment nos femmes de cette manière ? Dans la plupart des cas, elles reconnaîtraient volontiers et avec joie notre position de chef. Elles ne désireraient plus lutter pour obtenir de la reconnaissance ou leur indépendance.

Dans Hébreux 1:3, l'auteur nous dit que Jésus est « le reflet de sa gloire » [celle du Père]. Dans 1 Corinthiens 11:7, Paul nous dit que « la femme est la gloire de l'homme ». Ici encore, il existe un parallèle entre la relation de Dieu le Père avec Jésus et celle du mari avec sa femme. Le Père révèle sa gloire en la personne de Jésus. Le mari révèle sa gloire en la personne de sa femme.

Si une épouse est paisible, en sécurité et comblée, cela procure de la gloire à son mari. Cela montre que son mari la traite comme il le devrait. Mais si elle est amère, pleine de ressentiment et ne se sent pas en sécurité, cela déshonore son mari. Cela montre qu'il manque à ses responsabilités envers elle. On demanda un jour à un prédicateur très connu si un certain homme était un bon chrétien. Il répondit : « Je ne sais pas ; je n'ai pas encore rencontré sa femme. Je vous le dirai après l'avoir vue ! »

Cela nous amène à un troisième aspect de la relation entre Jésus et son Père. Jésus a dit : « Mon Père est plus grand que moi » (Jean 14:28). Voici un paradoxe apparent : Jésus est l'égal du Père, et pourtant il dit que le Père est plus grand. Il est dit de Jésus qu'il « n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu » (Philippiens 2:6). Il ne s'est pas battu pour obtenir de la reconnaissance ou de l'autorité, mais s'est volontairement soumis à son Père et lui a permis d'occuper sa position légitime de chef.

En restant soumis à son Père, Jésus a préservé l'unité au sein de la divinité. S'il avait abandonné cette position volontaire de soumission, l'unité de la divinité aurait été rompue.

De même, bien que la femme fasse un avec son mari — et soit donc son égale —, Dieu lui demande de se soumettre à son mari afin de préserver l'unité et l'ordre au sein du foyer. Si elle refuse, l'unité du foyer se brise et le désordre s'installe. Des milliers de chrétiennes heureuses témoigneront que cette position où elles sont protégées et couvertes, sous l'autorité de leur mari, est véritablement une position de sécurité et de paix voulue par Dieu.

Cependant, cela place une immense responsabilité sur la femme. Cela signifie qu'aucun homme ne peut véritablement être le chef de son foyer si sa femme ne se soumet pas à son autorité. Aucune tête ne peut fonctionner sans un cou pour la soutenir ; de même, aucun homme ne peut véritablement être le chef de son foyer sans la soumission volontaire et le soutien de sa femme.

Que se passe-t-il si l'un des conjoints ne parvient pas à occuper la place que Dieu lui a assignée dans le foyer ? Cela libère-t-il l'autre de sa responsabilité ? Non ! La responsabilité ultime de chacun est envers Dieu, et non envers son conjoint. Chacun doit occuper devant Dieu une position d'obéissance, et la conduite de l'autre n'y change rien.

J'ai un jour entendu ce principe illustré de façon frappante devant un tribunal chargé des infractions routières. Le juge interrogeait un homme accusé d'avoir dépassé la limitation de vitesse : « Rouliez-vous au-dessus de la vitesse autorisée ? »

« Il y avait d'autres voitures qui roulaient plus vite que moi », répondit l'homme.

« Vous n'êtes pas responsable des autres voitures ! répliqua sèchement le juge. Vous êtes uniquement responsable de la voiture que vous conduisiez. Avez-vous dépassé la limitation de vitesse ? » À contrecœur, l'homme reconnut que oui.

Il en va de même entre le mari et sa femme. Un jour, « il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ » (2 Corinthiens 5:10). Ce jour-là, le mari n'aura pas à répondre de la conduite de sa femme, ni la femme de celle de son mari. Chacun répondra directement devant le Seigneur du rôle qu'il ou elle aura joué au sein du foyer.

Les rôles du père

Dans ma dernière lettre, j'ai souligné que le père est le principal responsable du foyer. À moins qu'il ne prenne sa place, n'accepte ses responsabilités et ne se tienne, comme Dieu le veut, à la tête de sa famille, le programme de Dieu pour le foyer ne peut pas fonctionner. Si le père ne veut pas assurer une direction convenable au sein du foyer, celui-ci tombera dans le désordre.

Dans sa relation avec l'Église, Christ occupe trois grandes fonctions qui lui ont été déléguées par Dieu le Père. Il est sacrificateur, prophète et roi — ou gouverneur. Dans chaque foyer, le père occupe une position parallèle vis-à-vis de sa famille. Trois fonctions principales lui sont déléguées par l'autorité divine et, aux yeux de Dieu, il ne peut jamais y renoncer. À toutes les époques, chaque père est appelé par Dieu à être le sacrificateur, le prophète et le roi de son foyer.

- En tant que sacrificateur, il représente sa famille auprès de Dieu.
- En tant que prophète, il fait l'inverse : il représente Dieu auprès de sa famille.
- En tant que roi, il gouverne sa famille au nom de Dieu.

En tant que sacrificateur, le père est appelé à intercéder pour sa famille, à présenter ses besoins à Dieu dans la prière et à réclamer sur elle la protection et la bénédiction divines. Il ne peut le faire sans la foi. L'une des responsabilités les plus importantes du père consiste à exercer sa foi en faveur de sa famille.

Dans l'Ancien Testament, cela est préfiguré par l'ordonnance de la Pâque. Dans chaque famille, il appartenait au père de tuer l'agneau du sacrifice et d'asperger de son sang le linteau et les deux montants de la porte de sa maison (Exode 12:3-7). Par cet acte de foi et d'obéissance, il obtenait la protection de Dieu pour toute sa famille.

Dans le Nouveau Testament, le même principe est illustré de façon saisissante dans Marc 9:20-27, où le père d'un garçon tourmenté par un démon vient trouver Jésus. Implorant son aide pour l'enfant, il lui dit : « Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. » Jésus replace immédiatement sur le père la responsabilité concernant l'enfant et lui dit : « Si tu peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit. » La délivrance de l'enfant dépendait de la foi de son père. Un père a à la fois le droit et la responsabilité de croire pour ses enfants.

Il arrive assez fréquemment que l'on m'amène de jeunes enfants pour que je les délivre, mais j'ai appris à demander : « Êtes-vous l'un des parents de l'enfant ? » Quelquefois, il s'agit simplement d'une tante ou d'un voisin bienveillant. Bien trop souvent, les parents — et particulièrement le père — sont introuvables. Je ne trouve aucun fondement dans l'Écriture pour exercer un ministère auprès d'un enfant si ce n'est sur la base de la foi de l'un de ses parents, ou des deux.

La seule personne qui ne vient presque jamais me demander de l'aide pour un enfant est le père. Tout notre mode de fonctionnement est désordonné, et nous nous demandons ensuite pourquoi Dieu ne le bénit pas. Lorsqu'il s'agit d'exercer un ministère auprès d'un enfant, aucun prédicateur ne peut prendre la place du père.

La deuxième fonction attribuée par Dieu à chaque père est celle de prophète : il doit représenter Dieu auprès de sa famille. Un père le fait, qu'il en ait conscience ou non, et que cette représentation soit bonne ou mauvaise. La plupart des personnes qui conseillent des enfants ou travaillent auprès d'eux peuvent témoigner que tous les enfants se forment leur première image de Dieu à partir d'une seule personne : leur père. Faut-il alors s'étonner que tant de nos jeunes ne veuillent rien entendre de Dieu, ou si peu ?

La troisième fonction du père au sein de son foyer est celle de roi. En tant que roi, il doit gouverner sa famille au nom de Dieu. En décrivant les qualifications requises d'un responsable dans l'Église, Paul précise qu'il faut qu'il « dirige bien sa propre maison » (1 Timothée 3:4). Le mot « diriger » désigne l'exercice d'une autorité gouvernementale. Il existe une relation directe entre la direction du foyer et celle de l'Église. Le foyer est le terrain où la vie et le ministère de chaque homme sont mis à l'épreuve.

Regardons en face un fait simple et objectif : si notre religion ne fonctionne pas à la maison, elle ne fonctionne pas — un point, c'est tout ! Au nom du ciel, n'exportons pas dans le monde quelque chose qui ne fonctionne pas chez nous ! Le monde connaît déjà suffisamment de conflits et de mésentente. Il n'en a pas besoin davantage !

Le désastre tragique du foyer américain, c'est le mâle renégat. Certains hommes peuvent trouver le mot « renégat » trop fort, voire insultant. Cependant, je l'emploie en connaissance de cause. Un renégat est quelqu'un qui renie ses engagements, et la grande majorité des hommes américains ont renié leurs trois responsabilités principales : celles de mari, de père et de responsable spirituel. Cela nous a laissé une société matriarcale dominée par les femmes.

Laissez-moi vous poser la question : qui prie habituellement avec les enfants à l'heure du coucher — si tant est que quelqu'un le fasse ? Qui les prépare pour aller à l'école du dimanche ? Qui leur lit des histoires de la Bible ? Qui prie lorsqu'un enfant est malade ? Dans la majorité des cas, c'est la mère. La mère doit bien entendu participer à la croissance spirituelle de l'enfant, mais c'est le père que Dieu appelle à être l'initiateur et le responsable de la vie spirituelle de la famille.

Lorsqu'un enfant s'égare, nous voulons en rejeter la faute sur l'Église, la société, l'école — sur tout le monde, sauf sur la personne qui en porte la responsabilité principale : le père. La plupart des garçons pensent que l'Église et les choses de Dieu sont « pour les filles », parce qu'ils ne voient que leur mère s'en occuper. Le petit Johnny grandit en se disant : « Je veux être comme papa. » Pour être « comme papa », il décide de laisser les choses de Dieu au « sexe plus faible » (1 Pierre 3:7).

Avec le temps, lorsque le petit Johnny échoue dans la vie — lorsqu'il devient marginal ou délinquant —, ce n'est pas réellement Johnny qui a échoué, mais son père. J'en suis arrivé à comprendre qu'il n'existe pas de jeunes délinquants, mais seulement des adultes délinquants. Ce ne sont pas les enfants qui sont les véritables marginaux, mais leurs parents — et principalement leur père.

Mon ami, laissez-moi vous poser cette question : quelle note vous donneriez-vous en tant que mari et père ? Vous pouvez réussir dans les affaires ou devenir populaire dans votre club ; vous pouvez devenir président d'une banque ou réaliser au golf un score qui impressionnera vos amis. Mais si vous échouez en tant que mari et père, alors, aux yeux de Dieu, vous avez échoué.

Lettre d'enseignement

Transcription: TL-L057-100-FRA
Dernière mise à jour: 27 Oct 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

